

LA MORT DE JEAN-BAPTISTE

Célia BOURAI ~ Cynthia CROS

LA MORT DE JEAN LE BAPTISTE

ÉVANGILE DE MARC, CHAPITRE 6, VERSETS 14-29

Le récit de la mort de Jean Baptiste constitue une rupture dans l'évangile de Marc puisqu'il est raconté juste après l'envoi en mission des douze apôtres par Jésus, mais sans relation apparente avec cet épisode. Jean Baptiste est une figure importante de la Bible car il est le précurseur de Jésus, celui qui annonce la venue du messie. Jean est surnommé le Baptiste, en raison de sa pratique du baptême de repentir dans le désert, où il demande la conversion des pécheurs.

Le passage relate la mise à mort de Jean-Baptiste par le roi local Hérode Antipas, que le prophète avait dénoncé pour avoir épousé sa belle sœur Hérodiade. La mort de Jean-Baptiste est celle d'un prophète, celui dont la parole dérange les pouvoirs en place parce qu'il incarne une menace par son pouvoir de rassemblement.

Jean-Baptiste étant le précurseur de Jésus, cette mort annonce aussi celle du Christ. Par ailleurs ce récit ne va pas rester célèbre uniquement pour la mort de ce martyr mais surtout au travers de la figure de la fille d'Hérodiade, Salomé. Celle-ci, qui n'est pourtant pas nommée explicitement dans cet extrait, joue un rôle important dans la mort du prophète. Les textes synoptiques des évangiles, et plus particulièrement celui de Marc, manifestent à travers un récit pittoresque (le festin oriental, la danse d'une belle jeune fille, la tête du saint apportée sur un plat) les traits d'une légende populaire.

Cet extrait est construit sur une structure narrative en cinq mouvements, comprenant beaucoup de discours directs afin de rendre le récit plus vivant et d'en attester la véracité. En plus du stratagème qu'Hérodiade met en place à l'aide de sa fille pour parvenir à la mise à mort de Jean Baptiste, il est question dans cet extrait de la renommée de Jésus et des interrogations qu'il suscite sur son identité, mais aussi des causes de l'arrestation de Jean Baptiste, qui sont évoquées pendant la scène du festin d'anniversaire d'Hérode. Enfin, la mort de Jean-Baptiste est souvent associé aux mots qu'il prononce lui-même en parlant du Christ : « Il faut qu'Il grandisse et que moi je diminue ».

¹⁴Le roi Hérode^a entendit parler de Jésus, car son nom était devenu célèbre^b. On disait : « Jean le Baptiste est ressuscité des morts ; voilà pourquoi le pouvoir de faire des miracles agit en lui. »¹⁵D'autres

disaient : « C'est Élie ^c » D'autres disaient : « C'est un prophète semblable à l'un de nos prophètes. »¹⁶Entendant ces propos, Hérode disait : « Ce Jean que j'ai fait décapiter ^d, c'est lui qui est ressuscité. »

a. Hérode Antipas (21 av J-C- 39 ap JC) est tétrarque de Galilée et de Pérée. Il a épousé Hérodiade, la femme de son frère, mère de Salomé. Cette dernière est donc la nièce d'Hérode.

b. Devenu célèbre : les miracles réalisés par Jésus commencent à être reconnus et de ce fait on commence à parler de lui.

c. Élie : prophète de l'Ancien Testament, qui a de nombreuses similitudes avec Jean Baptiste. Elie est un prophète d'Israël annonciateur du Messie, à l'image de Jean Baptiste. Les deux sont représentés vêtus d'une peau de bête. On peut noter le rappel de l'Ancien Testament pour accentuer la véracité des prophéties.

d. Ce Jean que j'ai fait décapiter : les versets suivants (1-29) sont le récit de cet épisode et

¹⁷En effet, Hérode avait fait arrêter Jean et l'avait enchaîné en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, qu'il avait épousée. ¹⁸Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis de garder la femme de ton frère » ¹⁹. Aussi Hérodiade le haïssait et voulait le faire mourir, mais elle ne le pouvait pas, ²⁰car Hérode craignait Jean ^e, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait. Quand il l'avait entendu, il restait fort perplexe ; cependant il l'écoutait volontiers. ²¹Mais un jour propice arriva lorsqu'Hérode, pour son anniversaire, donna un banquet à ses dignitaires, à ses officiers et aux notables de Galilée. ²²La fille de cette Hérodiade vint exécuter une danse et elle plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu veux et je te le donnerai »

²³Et il lui fit ce serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, serait-ce la moitié de mon royaume. » ²⁴Elle sortit et dit à sa mère : « Que vais-je demander ? » Celle-ci répondit : « La tête de Jean le Baptiste. » ²⁵En toute hâte, elle rentra auprès du roi et lui demanda : « Je veux que tu me donnes tout de suite sur un plat^f la tête de Jean le Baptiste. » ²⁶Le roi devint triste, mais, à cause de son serment et des convives il ne voulut pas lui refuser. ²⁷Aussitôt le roi envoya un garde avec l'ordre d'apporter la tête de Jean. Le garde alla le décapiter dans sa prison, ²⁸il apporta la tête sur un plat, ²⁸il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. ²⁹Quand ils l'eurent appris, les disciples de Jean vinrent prendre son cadavre et le déposèrent dans un tombeau^g.

permettent d'explicitier ce mot d'Hérode, pour éviter toute mauvaise compréhension et montrer que Jean n'est pas ressuscité.

e. Hérode craignait Jean : soit cela illustre l'expression d'une peur sur un plan politique, par rapport à la puissance de rassemblement et l'importance que prend Jean Baptiste pour les juifs, ce qui pourrait entraîner une révolte ; soit cela exprime la peur sur un plan personnel, la crainte par rapport à ses miracles et ses prédications (ce qui rejoint l'évangile de Marc, selon lequel le tétrarque est sujet à des questionnements religieux), Hérode ne craindrait pas la foule mais Jean Baptiste.

f. Sur un plat : la tête fait office de dessert. Cette demande montre que Salomé prend la demande de sa mère au sens propre, ce qui accentue l'aspect naïf du personnage.

g. Dans un tombeau : insistance sur le cadavre et le sépulcre, pour montrer que Jean est bien mort et enseveli. Cette insistance est à associer au verset 16 prononcé par Hérode dans lequel il suggérait une résurrection de Jean le Baptiste. Le tombeau décrit permet de contredire sa pensée et d'empêcher de le confondre avec Jésus qui, lui, ressuscitera. Mais la mort de Jean-Baptiste annonce aussi celle de Jésus.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Nous avons pu remarquer que dans les textes fondateurs la figure de la jeune danseuse n'est pas nommée. Elle apparaît seulement comme soumise, secondaire et fugitive. Toutefois, l'imaginaire littéraire et artistique va en faire un véritable mythe. Nous allons nous intéresser à sa figure, qui devient le portrait de la femme séductrice suscitant tous les désirs, et le symbole à la fois de la femme fatale et de la cruauté féminine : le mythe de Salomé.

Le mythe de Salomé traverse les siècles, son personnage fait l'objet de différentes interprétations et réinterprétations. Elle passe de la petite fille obéissante et instrumentalisée par sa mère à la femme fatale, brûlée d'amour pour le Saint Jean (et qui d'ailleurs demande d'elle-même sa tête pour se venger de son refus) C'est en effet, vers la moitié du XIX^e siècle, siècle de l'écllosion du mythe de Salomé, que celle-ci commence peu à peu à s'approprier une personnalité à part entière : elle est nommée par son nom et n'est plus confondue avec Hérodiade sa mère.

Si le mythe de Salomé a connu un véritable succès au XIX^e siècle c'est sans doute d'une part grâce au mouvement littéraire qui caractérisait cette époque : le symbolisme. Selon Bertrand Marchal¹, « L'idéalisme symboliste est naturellement porté vers tous les ailleurs que proposent les rêves, les mythes, les légendes orientales et nordiques ». Dans ce sens Salomé serait une figure majeure et légitime de cet imaginaire symboliste. D'autre part l'évolution du mythe s'est aussi faite grâce au développement des droits de la femme au sein de la société du XIX^e. Daniel Grojnowski et Henri Scepti signalent que : « Il faut voir dans le développement du féminisme au XIX^e siècle l'un des facteurs de la réactivation de ce mythe. Du fait qu'elle revendique sa part des droits de l'homme et du citoyen, la femme est apparue d'autant plus dangereuse au regard de l'idéologie conservatrice que la séduction (danse de Salomé) a pour fin inéluctable la castration (décollation de Jean-Baptiste)². »

Pour les prolongements littéraires de ce passage biblique nous avons choisi d'étudier des textes qui ont réinventé le mythe de Salomé : d'abord une Salomé symboliste, libérée de son rattachement biblique ; puis une Salomé fatale, séductrice ; enfin une Salomé mortifère.

1. Bertrand Marchal, *Lire le symbolisme*, Dunod, 1993.

2. Cité par Pascal Agrien, « Salomé, un mythe littéraire » [en ligne] <http://dma1.over-blog.com/article-salome-un-mythe-litteraire-97398714.html>

Oscar Wilde, *Salomé*

La version originale de la pièce *Salomé* d'Oscar Wilde (1854-1900) date de 1891. Néanmoins le Lord Chamberlain avait interdit la représentation sur scène de la pièce sous prétexte qu'il était interdit de représenter des personnages bibliques sur scène. Indigné par cette censure, Wilde décide de devenir français et de renoncer à la nationalité britannique. *Salomé* fut éditée pour la première fois en français en 1893 et traduite en anglais par Lord Alfred Douglas. Wilde avait écrit la pièce de *Salomé* pour son amie Sarah Bernhardt³ qui décida d'interpréter le rôle-titre elle-même. La première représentation eut lieu en 1896 à Paris, Wilde n'y assista pas parce qu'il était alors prisonnier à Londres. Il mourut quelques années plus tard sans avoir jamais vu jouer sa pièce

Cette tragédie se présente en un seul acte qui se focalise sur le désir, un acte qui suit la progression parfaite d'un « acte d'amour » que Salomé voudrait accomplir. D'abord le désir se manifeste chez tous les personnages : le jeune Syrien et le Tétrarque Hérode désirent Salomé, qui, quant à elle, désire Iokanaan (Jean-Baptiste). Salomé, cherchant à assouvir son désir et consciente du pouvoir qu'elle exerce sur les hommes, réussit en jouant de ses charmes : ainsi le jeune Syrien la laisse voir Iokanaan (pourtant interdit de visite) en échange d'un sourire d'elle le lendemain. Elle fait aussi promettre au tétrarque de lui donner tout ce qu'elle voudra en échange d'une danse de sa part. Mais tout au long de la pièce le désir n'est jamais réciproque : le jeune Syrien finit par se suicider, Salomé fait tuer Iokanaan qui l'a rejetée brutalement, le Tétrarque irrité par le baiser nécrophile de Salomé au Saint ordonne de la tuer.

L'auteur s'inspire donc du passage biblique et des différents récits sur Salomé pour nous présenter une véritable analyse de la psychologie de l'être désirant. Wilde avait une orientation homosexuelle, c'est peut-être dans ce sens qu'il a cherché à nous montrer une Salomé masculine, défiant les mœurs et affirmant en public son attirance pour le saint.

IOKANAAN⁴ — Qui est cette femme qui me regarde ? Je ne veux pas qu'elle me regarde. Pourquoi me regarde-t-elle avec ses yeux d'or sous ses paupières dorées ? Je ne sais pas qui c'est. Je ne veux pas le savoir. Dites-lui de s'en aller. Ce n'est pas à elle que je veux parler⁵.

SALOMÉ — Je suis Salomé, fille d'Hérodias, princesse de Judée.

IOKANAAN — Arrière ! Fille de Babylone ! N'approchez pas de l'élu du Seigneur.⁶ Ta mère a rempli la terre du vin de ses iniquités, et le cri de ses péchés est arrivé aux oreilles de Dieu.⁷

[...]

3. « Sarah Bernhardt » : (1844-1923) comédienne française, l'une des plus grande tragédiennes du XIXème siècle, elle fut très proche d'Oscar Wilde à qui elle commanda la pièce *Salomé* dont elle interpréta le rôle-titre en 1892.

4. Iokanaan en anglais ou Jokanaan en français représente le Saint Jean Baptiste. Voir réf bibliques.

5. Iokanaan était enfermé pour avoir dénoncé en public le mariage du Tétrarque avec Hérodiade, la femme de son demi-frère. Selon une vieille prophétie, le meurtrier du Messie mourrait peu de temps après lui, c'est pourquoi le Tétrarque Hérode hésitait à tuer Jean Baptiste et le fit plutôt prisonnier. D'après Marc (6, 14-29), le tétrarque le fit prisonnier pour le protéger de la mort car il le « connaissait pour un homme juste et saint » et « il l'écoutait avec plaisir ».

6. L'élu du Seigneur : Jean Baptiste, le précurseur du Messie.

7. Allusion au mariage incestueux d'Hérodiade avec Hérode.

SALOMÉ — Iokanaan ! Je suis amoureuse de ton corps. Ton corps est blanc comme le lis d'un pré que le faucheur n'a jamais fauché. Ton corps est blanc comme les neiges qui couchent sur les montagnes, comme les neiges qui couchent sur les montagnes de Judée, et descendent dans les vallées. Les roses du jardin de la reine d'Arabie ne sont pas aussi blanches que ton corps. Ni les roses du jardin de la reine d'Arabie, ni les pieds de l'aurore qui trépignent sur les feuilles, ni le sein de la lune quand elle couche sur le sein de la mer... Il n'y a rien au monde d'aussi blanc que ton corps. - Laisse-moi toucher ton corps !

IOKANAAN — Arrière, fille de Babylone ! C'est par la femme que le mal est entré dans le monde. Ne me parlez pas. Je ne veux pas t'écouter. Je n'écoute que les paroles du Seigneur Dieu⁸.

[...]

HÉRODE — Salomé, dansez pour moi.

[...]

SALOMÉ — *se levant*

Vous me donnerez tout ce que je demanderai, tétrarque ?

[...]

HÉRODE — Tout, fût-ce la moitié de mon royaume.

SALOMÉ — Vous le jurez, tétrarque ?

HÉRODE — Je le jure, Salomé.

[...]

SALOMÉ — J'attends que mes esclaves m'apportent des parfums et les sept voiles et m'ôtent mes sandales.

Les esclaves apportent des parfums et les sept voiles et ôtent les sandales de Salomé.

[...]

*Salomé danse la danse des sept voiles.*⁹

[...]

SALOMÉ —, *s'agenouillant*

Je veux qu'on m'apporte présentement dans un bassin d'argent...

8. Antoine Goléa (1906-1980, musicologue français), dans son interprétation du personnage de Jean-Baptiste selon Wilde, y voit un personnage en opposition avec lui-même : le saint porterait un amour violent à Salomé, qu'il ne pourrait pas assumer à cause de son rôle prophétique de prédicateur. Le saint serait donc partagé entre sa conscience morale et son désir d'amour, d'où ses différentes répliques violentes envers Salomé, comme s'il se débattait avec lui-même.

9. La danse des sept voiles est une danse qui révèle les parties du corps : le septième voile enlevé on se retrouve nu. La danse aurait pour origine le mythe de la déesse Ishtar et du dieu Tammuz. D'après les croyances babyloniennes et assyriennes, Ishtar voulut que les portes de l'enfer lui soient ouvertes après la mort de son amant Tammuz. Le gardien des portes de l'enfer accepta à condition que celle-ci se devête à chaque porte ; la déesse se retrouva nue à la septième porte. Elle se fit emprisonner puis libérer, elle refit le même chemin à l'envers et se retrouva totalement revêtue après la dernière porte.

[...]

SALOMÉ — *se levant*

La tête d'Iokanaan.

HÉRODE — Non, non.

[...]

SALOMÉ — *Elle se penche sur la citerne et écoute.*

Il n'y a pas de bruit. Je n'entends rien. Pourquoi ne crie-t-il pas, cet homme ? ... Ah ! Tu n'as pas voulu me laisser baiser ta bouche, Iokanaan. Eh bien ! Je la baisera maintenant. Je la mordrai avec mes dents comme on mord un fruit mûr. Oui, je baisera ta bouche, Iokanaan. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ?... Tu n'as pas voulu de moi, Iokanaan. Tu m'as rejetée. Tu m'as dit des choses infâmes. Tu m'as traitée comme une courtisane, comme une prostituée, moi, Salomé, fille d'Hérodiade, Princesse de Judée ... tu as été le seul homme que j'ai aimé... Si tu m'avais vue, tu m'aurais aimée. Moi, je t'ai vu, Iokanaan, et je t'ai aimé. Oh ! Comme je t'ai aimé. Je t'aime encore, Iokanaan. Je n'aime que toi... J'ai soif de ta beauté. J'ai faim de ton corps... Si tu m'avais regardée tu m'aurais aimée. Je sais bien que tu m'aurais aimée, et le mystère de l'amour est plus grand que le mystère de la mort. Il ne faut regarder que l'amour.

[...]

La voix de Salomé

Ah ! J'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche. Il y avait une âcre saveur sur tes lèvres. Ôtait-ce la saveur du sang ?... Mais, peut-être est-ce la saveur de l'amour. On dit que l'amour a une âcre saveur... Mais, qu'importe ? Qu'importe ? J'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche¹⁰.

Un rayon de lune tombe sur Salomé et l'éclaire.

HÉRODE — *se retournant et voyant Salomé.*

Tuez cette femme ¹¹ !

Les soldats s'élancent et écrasent sous leurs boucliers Salomé, fille d'Hérodiade, Princesse de Judée. ¹²

Oscar Wilde, *Salomé*, 1893

10. Heinrich Heine (poète allemand, 1797-1856) publie en 1841 son poème *Atta Troll : Rêve d'une nuit d'été*, traduit en français en 1847. Il fait d'Hérodiade et de Salomé une seule unité : L'Hérodiade Salomé. C'est lui qui introduit dans le mythe le thème de la Salomé amoureuse et du baiser nécrophile : « Car elle aimait jadis le prophète. La Bible ne le dit pas, mais le peuple a gardé la mémoire des sanglants amours d'Hérodiade. »

11. Hérode était amoureux de Salomé et avait un désir acharné pour elle ; irrité de voir qu'elle aimait le saint et qu'elle l'avait embrassé, il ordonna de la tuer.

12. Wilde fait tuer Salomé par l'ordre du Tétrarque Hérode. Jacques de Voragine (Chroniqueur Italien du moyen-âge) dans *la Légende Dorée* (célèbre ouvrage racontant la vie de saints et martyrs chrétiens) raconte que Salomé, un jour, alors qu'elle marchait sur une rivière gelée, tomba à cause de la glace qui s'était brisée. Sa tête se retrouva à la surface de la glace, à l'instar de la tête du saint Jean, tranchée sur un plateau.

Apollinaire, *Salomé*

« Salomé »¹³ est le dix-huitième poème d'*Alcools* de Guillaume Apollinaire (1880-1918) publié en 1913. Dans ce recueil, Apollinaire regroupe près de quinze ans de poésie dans laquelle il fait le croisement entre différents thèmes tels le temps qui passe, la mythologie, la ville et la modernité mais aussi l'expression des sentiments et l'amour malheureux. Le poète transpose l'histoire biblique de Salomé dans un contexte personnel. En effet, ce poème évoque la peine d'amour causée par la gouvernante Annie Playden. Apollinaire s'inspire de la figure mythique de Salomé pour illustrer la femme symbolisant le mal d'amour et incarnant la cruauté féminine. Apollinaire se détache de la personnalité de Salomé telle qu'elle est représentée dans l'épisode biblique : un personnage passif et second qui n'est que le simple instrument de sa mère, la reine Hérodiade. Il nous propose deux grands thèmes qui déconstruisent le mythe de Salomé : l'amour de Salomé pour Jean le Baptiste et sa folie.

Salomé

Pour que sourie encore une fois Jean-Baptiste¹⁴
Sire je danserais mieux que les séraphins¹⁵
Ma mère dites-moi pourquoi vous êtes triste¹⁶
En robe de comtesse à côté du Dauphin

Mon cœur battait battait très fort à sa parole
Quand je dansais dans le fenouil en écoutant
Et je brodais des lys¹⁷ sur une banderole¹⁸
Destinée à flotter au bout de son bâton

Et pour qui voulez-vous qu'à présent je la brode
Son bâton refléurit sur les bords du Jourdain¹⁹
Et tous les lys quand vos soldats ô roi Hérode²⁰
L'emmenèrent se sont flétris dans mon jardin

13. Le poème est d'abord publié en 1905 avant d'être intégré dans le recueil *Alcools*.

14. Apollinaire illustre dès le premier vers le thème de l'amour de Salomé pour le Saint. Le premier vers est le seul où le nom de Saint Jean Baptiste est prononcé. Cette évocation donne des indices sur le moment de la scène : la décapitation a déjà eu lieu.

15. Séraphins : Anges de la première hiérarchie, représentés avec trois paires d'ailes. L'emploi du mot suggère une danse angélique et mystique que Salomé effectuerait pour le Saint.

16. Dans l'épisode biblique, la reine Hérodiade voulait la mort du saint Jean, qui condamnait son mariage avec le roi Hérode. Pour Apollinaire, la reine aurait aussi eu une attirance pour le saint Jean-Baptiste d'où sa tristesse.

17. Le « lys » représenterait la virginité de Salomé « brodée sur une banderole » pour flotter « au bout du bâton » de Jean-Baptiste. Ces vers 7 et 8 illustrent l'amour et le dévouement de Salomé pour le saint.

18. « Banderole » : peut évoquer la danse des sept voiles de Salomé.

19. « Jourdain » : fleuve de Palestine, sur les bords duquel le prophète baptisait.

20. Salomé s'adresse au roi avec un ton accusateur pour nier toute responsabilité dans la mort du Saint, qui la bouleverse. Elle cherche à guérir de sa culpabilité en trouvant un autre coupable. Elle s'innocente et accuse le roi, le soldat, ou la mère. Salomé est victime de la mort du saint, elle est condamnée à vivre seule sans son amour.

La mort de Jean-Baptiste

Venez tous avec moi là-bas sous les quinconces
Ne pleure pas ô joli fou du roi²¹
Prends cette tête au lieu de ta marotte²² et danse
N'y touches pas son front ma mère est déjà froid

Sire marchez devant trabans marchez derrière
Nous creuserons un trou et l'y enterrerons
Nous planterons des fleurs et danserons en rond²³
Jusqu'à l'heure où j'aurai perdu ma jarrettière
Le roi sa tabatière
L'infante son rosaire
Le curé son bréviaire

Guillaume Apollinaire, « Salomé » in *Alcools*, (1906)

21. Salomé s'adresse au « fou du roi » mais paradoxalement, c'est elle qui incarne la folie dans cette strophe. Elle apparaît insouciant et désinvolte face à la mort du Saint.

22. Marotte : attribut du bouffon, sceptre surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon de diverses couleurs et garni de grelots, qu'on donnait pour attribut et symbole de la Folie

23. Salomé appelle à une danse diabolique qui n'a plus rien de la danse angélique de la première strophe, c'est une danse macabre et malsaine. Salomé organise les funérailles du Saint sur les airs d'une comptine dont elle est la meneuse. Salomé sombre à la fois dans la folie et le délire, effondrée par la mort du saint.

Texte Complémentaire : **Saint Jean Chrysostome (vers 344-407),** **Homélie²⁴ sur l'Évangile de Matthieu**

Nous avons choisi de mettre en avant un extrait d'un sermon datant du IV^{ème} siècle, donc des premiers temps du christianisme, pour souligner l'interprétation que certains chrétiens ont faite de cet épisode biblique en donnant à voir une image misogyne de la femme coupable. Si l'historien Flavius Josèphe est le premier à donner le prénom de Salomé au personnage de la danseuse, les Pères de l'Église chrétienne vont exploiter les ellipses du récit fondateur biblique pour donner à cet épisode une portée didactique moralisatrice. À l'époque, la femme est considérée comme une menace, et une tentatrice. L'archétype de cet imaginaire féminin est Ève, coupable du péché originel. Dans le Nouveau Testament, les personnages féminins qui vont représenter cette image-là se trouvent être Hérodiade et sa fille, responsables de la condamnation du prophète Jean Baptiste, car tous les autres personnages féminins ont un rôle positif (Marie, mère du Christ, Marie-Madeleine symbolisant le repentir...). À partir de là de nombreux sermons vont utiliser ces deux figures. Notamment ceux de Jean Chrysostome et Augustin d'Hippone (IV-V^e siècle) qui sont à l'origine des caractéristiques du personnage de Salomé développées plus tard et reprises dans la littérature : la danseuse perverse, la femme fatale et l'incarnation du vice. L'intérêt de cet extrait est donc de montrer que si les écrivains des XIX^e et XX^e siècles ont vu en Salomé le mythe de la femme fatale, leur vision est peut-être en rapport avec ces commentaires d'hommes d'Église. De plus, ce sermon illustre la misogynie qui fait de la femme un être dangereux, associé au démon et au mal, représentant la luxure et le vice.

« Comme Hérode célébrait le jour de sa naissance, la fille d'Hérodiade dansa publiquement devant lui et elle lui plut²⁵. » O festin diabolique ! Ô assemblée de démons ! Ô danse cruelle ! Ô récompense encore plus cruelle ! On y décide en un moment la mort la plus injuste²⁶. On y fait mourir un homme qui ne méritait que des louanges et des couronnes. On apporte à ce festin cette tête qui était le trophée des démons, et le moyen dont on se servit pour gagner cette victoire était digne d'un si détestable succès : « Car la fille d'Hérodiade dansa, et plut à Hérode. De sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait. Mais cette fille ayant été instruite auparavant par sa mère, lui dit : Donnez-moi présentement dans ce plat la tête de Jean Baptiste. » Cette fille est doublement criminelle : premièrement en ce qu'elle danse ; secondement en ce qu'elle plaît à Hérode, et lui plaît de telle sorte, qu'elle reçoit un homicide comme le prix de sa danse. [...]

Mais considérez, je vous prie²⁷, tout l'ensemble de ce festin, et vous verrez que c'était le diable qui y présidait. Premièrement tout s'y passe dans les délices, dans la fumée du vin et des viandes, ce qui ne peut avoir que de malheureuses suites. Tous les conviés sont des méchants, et celui

24. Homélie : sermon simple prononcé pendant une messe.

25. L'auteur cite le texte de l'évangile.

26. Celle de Jean Baptiste le prophète, précurseur de Jésus.

27. Je vous prie : intervention de Jean Chrysostome pour nous interpeller, il prépare sa démonstration pour montrer la culpabilité de Salomé et des femmes.

qui les convie est le plus méchant de tous. De plus la licence et le libertinage y règnent souverainement. Enfin on y voit une jeune fille qui, étant née du frère mort, rendait ce mariage illégitime, et que sa mère devait cacher comme un témoignage public de son impudicité, qui entre au contraire avec pompe et avec magnificence au milieu de ce festin, et au lieu de se maintenir dans l'honnêteté propre à son sexe²⁸, s'expose aux yeux de tous, avec une impudence que n'auraient pas les femmes les plus débauchées. [...] Écoutez ceci, vous jeunes filles, ou plutôt vous, jeunes femmes, qui osez dans les noces des autres vous signaler par votre licence, par vos danses peu modestes, par votre joie trop libre et par une dissolution qui déshonore votre sexe. Écoutez ceci, vous tous qui aimez la bonne chère, et qui recherchez les festins pleins de luxe et de désordre. Craignez cet abîme et ce piège par lequel le démon fit tomber ce malheureux prince dans ce grand crime. Car il l'enveloppa de telle sorte dans ses filets, comme il est rapporté dans saint Marc, qu'il lui fit jurer « de donner » à cette danseuse tout ce « qu'elle lui demanderait, quand ce serait la moitié de son royaume. » Dans la frénésie de la passion, qui le possédait, il estimait si peu la principauté, qu'il était prêt d'en donner la moitié pour une danse. Mais, faut-il s'étonner qu'on ait vu alors un si grand excès, lorsque nous voyons, en ce temps où la lumière et la piété du christianisme se sont tellement répandues dans tout le monde, des jeunes gens s'abandonner de telle sorte au luxe et à la mollesse, qu'ils donnent pour se satisfaire et sans même y être engagés par serment, non pas un royaume, mais leur âme. Devenus les esclaves de la volupté, ils vont comme des brebis partout où le loup les entraîne²⁹. [...]

Mais quel qu'ait été le crime du tyran, la femme néanmoins qui inspire une si horrible demande à sa fille est sans comparaison plus criminelle que cette jeune fille qui la fait, et qu'Hérode même qui l'accorde. Car ce fut elle qui conduisit toute cette intrigue, et qui trama cette funeste tragédie³⁰. Au lieu de se montrer reconnaissante envers le prophète qui voulait faire cesser son déshonneur, elle affiche elle-même son ignominie ; en faisant danser sa fille en public, elle demande la tête du saint, et elle tend un piège où Hérode vient se prendre. [...] « Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. » (Marc, VI, 23.) Si la fille d'Hérodiade avait suivi cette loi, elle n'en aurait pas violé tant d'autres, et elle n'aurait pas été la cause d'un crime effroyable. Vit-on jamais une si brutale cruauté ? Une fille pour grâce demande un meurtre. Elle demande une mort injuste, la mort d'un saint, et elle fait cette cruelle demande au milieu d'un festin, devant tout le monde, et sans rougir. Elle ne prend point Hérode en particulier pour lui faire cette demande. Elle la fait devant toute la cour, avec un front d'airain, avec un visage de prostituée, et le démon, qui lui avait inspiré ce

28. Honnêteté propre à son sexe : mise en évidence des contraintes imposées à la femme.

29. Comme des brebis partout où le loup les entraîne : image utilisée ici pour Hérode, qui s'est laissé entraîner sans même réfléchir devant la sensualité de Salomé, en y laissant son royaume, et son âme.

30. Hérodiade est la plus condamnable, elle est coupable de tout.

qu'elle devait demander, lui fait accorder ce qu'elle demande. C'est lui qui la fit danser avec tant de grâce, qui fit qu'Hérode fut ravi de la voir, et qu'ensuite il s'abandonna aveuglément à sa passion. Car le démon se trouve partout où il y a de la danse³¹. Dieu ne nous a point donné des pieds pour un usage si honteux, mais pour marcher avec modestie³². Il ne nous les a pas donnés pour sauter comme font les chameaux (car les chameaux ne sont pas beaux à voir lorsqu'ils dansent, et les femmes encore moins³³), mais pour avoir place dans le chœur des anges. Que si le corps est déshonoré par ces mouvements indécents, combien l'âme l'est-elle encore davantage ? Les danses sont les jeux des démons³⁴.

31. Toutes les personnes qui pratiquent la danse sont dans le mal car la danse est synonyme de sensualité.

32. « Usage si honteux » fait référence à la danse.

33. Les femmes encore moins : phrase ironique, mais qui montre que pour l'auteur la femme n'est pas à la hauteur, même des animaux.

34. Jeux des démons : le texte finit sur une énième répétition du mot « démon », le texte est rempli de l'isotopie du diable de l'enfer, et de la coupable. La femme est liée au mal.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Lucien Dhévy Lhurmer, *Salomé*

À l'image des prolongements littéraires, le récit biblique de la mort de Jean Baptiste a énormément inspiré les peintres. Ainsi, à diverses époques, au sein de divers mouvements, on retrouve de nombreuses représentations de ce passage biblique. Certains se sont intéressés à la décollation même de Jean Baptiste, d'autres se sont concentrés sur le festin d'Hérode mais beaucoup, à l'image des écrivains, se sont passionnés pour le personnage de la danseuse. En effet, Salomé constitue pour les artistes une grande source d'inspiration.

Les tableaux évoquant la mort de Jean Baptiste étant nombreux, nous avons eu des difficultés à sélectionner seulement deux œuvres ; néanmoins, nous avons choisi de présenter en premier une toile du peintre français Lucien Dhévy Lhurmer, (XIX-XX^e) qui s'inscrit dans le courant des symbolistes. Dans cette peinture, sont présents sur le même plan le personnage de Salomé, et la tête de Jean Baptiste (celle-ci repose toujours sur le plateau comme dans l'épisode biblique). Il est toutefois intéressant de noter que le titre du tableau est *Salomé*, le nom du prophète n'est pas évoqué bien qu'il soit à l'origine le personnage clé de cette scène. Une des particularités de cette œuvre est qu'elle a été réalisée au pastel. Les couleurs chaudes transcrivent une atmosphère d'amour et de dévotion. Le tableau laisse voir une Salomé embrassant langoureusement mais également tendrement la tête de Jean-Baptiste d'un baiser nécrophile, tout en l'entourant de ses bras.

Nous pouvons interpréter ce tableau de deux façons. La première : l'auteur reprendrait ainsi l'idée développée pendant le XIX^e par certains auteurs selon laquelle Salomé était en réalité amoureuse de Jean Baptiste. Dans la seconde interprétation, il s'agirait d'un baiser pour le pardon, la demande d'un pardon pour avoir été manipulée par sa mère Hérodiade, et n'avoir pas pu sauver le prophète. Les yeux fermés de Salomé évoquent une amoureuse mais en même temps elle serre la tête de Jean Baptiste à la façon d'une mère protectrice remplie de tendresse.



Salomé, Lucien Lévy-Dhurmer, 1896
pastel/papier bleu, 43 x 50 cm, collection privée,

Pierre Bonnaud, *Salomé*

Pour notre deuxième prolongement artistique, nous avons choisi de présenter, un tableau qui se concentre également sur le personnage de Salomé et sur sa relation avec Jean-Baptiste. De nouveau, le prophète est déjà mort, et seule sa tête le représente, cette dernière étant toujours posée sur le plat mentionné dans l'épisode biblique. Même si les tableaux reprennent les mêmes personnages, chaque représentation illustre une nouvelle vision des rapports entre ces personnages et c'est ce qui nous a paru intéressant. En effet, chaque artiste s'approprie le mythe d'une façon singulière. Ce tableau de 1865, dû au peintre français Pierre Bonnaud, s'intitule de la même façon que le premier étudié, *Salomé*. Le tableau représente Salomé avec la tête de Jean-Baptiste, déjà décapité. Il est marqué par une couleur orientale. Il montre une Salomé fière, presque arrogante par son regard et par sa posture, orgueilleuse, droite, et sensuelle à la fois. Salomé, ici pourtant assise, détient un certain pouvoir : elle regarde fixement la tête de Jean-Baptiste, qu'elle maintient en même temps, elle montre ainsi qu'elle est victorieuse, c'est elle qui détient et possède sa tête. Si lui se refusait à elle, désormais, elle semble pouvoir faire ce qu'elle veut de lui : le peintre reprendrait donc l'idée d'une Salomé amoureuse. Cette puissance peut aussi se voir dans la peau de tigre qui fait office de tapis et que Salomé domine. Enfin, Salomé est au centre du tableau, en lumière, presque complètement nue, seuls des ornements sur la tête, quelques bijoux, dont une ceinture au-dessous de sa poitrine en or l'habillent. Cela accentue la sensualité, et l'aspect désirable de ce personnage.



Salomé, Pierre Bonnard, 1865

77 x 53 cm, Musée du Prado, Madrid.

Tableau complémentaire

Pour finir, nous vous présentons ce tableau réalisé par l'universitaire Francesca Cavazza³⁵, qui reprend la chronologie des plus célèbres ouvrages réalisés sur Salomé dans le but de montrer la densité des prolongements possibles.

Titre	Auteur	Année	Genre
<i>Legenda aurea (La légende dorée)</i>	Jacobus de Voragine	ca.1260-1298	Collection de vies de Saints
<i>Historia ecclesiastica, I, 20</i>	Nicephore Calliste	ca.1256 - ca.1335	Histoire des origines du Christianisme jusqu'au 618
<i>La rappresentazione di SanGiovanni Battista quando fudecollato</i>	anonyme	Vers 1451	Représentation sacrée (jouée à Florence)
<i>Le Mystère de la Passion</i>	Arnould Greban	Vers 1452	Mystère (joué dans la plupart des villes du nord, de l'ouest et du centre de la France)
<i>Le Mystère de la Passion</i>	Jean Michel	1486	Mystère (joué à Angers)
<i>Saint Jean-Baptiste</i>	Emile Jolibois (édité par)	Vers 1500	Mystère (joué à Chaumont)
<i>Johanes decollatus</i>	Jacob Schoepper	1546	tragédie en latin
<i>Die Enthauptung Johannis</i>	Hans Sachs	1550	tragédie
<i>Baptistes, sive Calumnia</i>	George Buchanan	1577	tragédie en latin
<i>Der Tod Johannes des Täufers</i>	L. F. Hudeman	1771	tragédie
<i>Dramatisierte Geschichte Johannes der Vorläufer</i>	Leonard Maister	1794	tragédie
<i>Erodiade</i>	Silvio Pellico	1833	théâtre
<i>Atta Troll, XVIII à XX</i>	Heinrich Heine	1843	poème
« Les baisers de pierre » in <i>Les Cariatides</i>	Théodore de Banville	1841	poème
<i>Le juif errant, chap. XLIV et XLV</i>	Eugène Sue	1846	roman
<i>La vie de Jésus, chap. XII</i>	Ernest Renan	1863	roman
<i>Hérodiade, Scène</i>	Stéphane Mallarmé	1869	poésie
<i>Die ewige Jüdin</i>	Karl Ferdinand Gutzkow	1869	récit
<i>The daughter of Herodias, in An Epic of Women</i>	Arthur O'Shaughnessy	1870	poème

35. *Salomé dans la littérature européenne à travers les siècles*, Thèse, Université de Bologne, consultable en ligne : <http://www2.lingue.unibo.it/dese/didactique/travaux/Cavazza/Histoire%20de%20la%20litt%C3%A9rature.pdf>

La mort de Jean-Baptiste

« Hérodiade » in <i>Les Princesses</i>	Théodore de Banville	1874	poésie
« La danseuse » in <i>Rimes dorées</i>	Théodore de Banville	1870	poésie
<i>Hérodiad</i>	Gustave Flaubert	1877	conte
<i>Hérodiad</i>	Carl Hartmann-Plön	1882	récit
<i>Erodiade in Elettra, Città del Silenzio</i>	Gabriele D'Annunzio	1883	poésie
<i>À rebours, chap. V</i>	Joris Karl Huysmans	1884	roman
<i>Salomé, Hérodiad (Corps de ballet)</i>	Jean Lorrain	1885	poème
« Salomé » dans <i>Les Onze Mille Vierges</i>	Arsène Houssaye	1885	poésie
« Salomé » in <i>Moralités légendaires</i>	Jules Laforgue	1886	récit
<i>Salomé</i>	Jean Lahor (Henri Cazalis)	1888	poésie
<i>La Danse.</i>	Pierre Louÿs	1891	poésie
<i>Merlin, IIF partie</i>	Paul Heyse	1892	roman
<i>Des soirs févres...</i>	Albert Samain	1892	poésie
<i>La jongleuse</i>	Rachilde (Marguerite Émery)	1892	roman
<i>Salomé</i>	Oscar Wilde	1893	théâtre
<i>Rêves des heures lentes</i>	Charles Buet	1893	poésie
<i>Le Baiser de Jean</i>	Antoine Sabatier	1894	poésie
<i>L'Insensible</i>	Marcel Schwob	1894	conte
<i>Herodes in Phantastische Geschichten. Drei Novellen.</i>	Fritz Zilcken	1894	récit
<i>Der Täufer</i>	Max Bruns	1896	épopée
<i>Fumeurs d'opium</i>	Jules Boissière	1896	conte
« Hérodiad » (pour Gustave Flaubert) in <i>L'Ombre ardente</i>	Jean Lorrain	1897	poésie
« Hérodiade » (pour Théodore de Banville) in <i>L'Ombre bleue</i>	Jean Lorrain	1897	poésie
« La Vierge » in <i>La porte d'ivoire</i>	Bernard Lazare	1897	conte
<i>Salomé</i>	Joseph de Pesquidoux	1898	poésie
<i>Johannes</i>	Hermann Sudermann	1898	théâtre
<i>Salomé</i>	Oscar Vladislas de Lubicz Milosz	1899	poésie
<i>The Dance of the Daughters of Herodias</i>	Arthur Symons	1899	poème
<i>Salomé</i>	Gérard d'Houville (Henri de Régnier)	1899	poésie

La mort de Jean-Baptiste

<i>Salomé</i>	Paul Brunette et Maurice Jurion	1899	théâtre
« Salomé » in <i>Les Paons</i>	Robert de Montesquiou	1900	poésie
« Hérode » in <i>Le Chariot d'or</i>	Albert Samain	1900	poésie
<i>La gloire de Salomé ou Le madrigal de saint Jean</i>	Catulle Mendès	1900	poésie
<i>Les Soirs des Décadences</i>	Hector Fleischmann	1901 p	rose
<i>Hérodoade in Le chant royal des décadences</i>	Hector Fleischmann	1902	poème
« Salome » in <i>Ginacemu Swiatu</i>	Jan Kasprowicz	1902	poème
<i>Uczta Herodiady (Le Festin d'Hérodiade)</i>	Jan Kasprowicz	1905	poème dramatique
« Salomé » in <i>Alcools</i>	Guillaume Apollinaire	1906	poésie
<i>Jesus, 2 partie : Der Täufer</i>	Karl Weiser	1906	théâtre
« Pharäidis » in <i>Dichtungen</i>	August Nechansky	1906	poème
<i>Salomé</i>	Miroslav Krleža	1908	théâtre
<i>Salomé</i>	Fernando Pessoa	Dès 1908	fragment de pièce
<i>Les Salomé</i>	Jean Cocteau	1909	poèmes
« La danseuse » in <i>L'Hérésiarque et Cie</i>	Apollinaire	1910	récit
<i>Salome</i>	Ramón Goy de Silva	1913	théâtre
<i>Salomé</i>	Federico Garcia lorca	1920	poésie
<i>L'Eternelle idole</i>	Robert de Souza	1920	poème
« La danse de Salomé » in <i>Les Derniers Contes de Canterbury</i>	Jean Ray (Raymundus Joannes de Kremer)	1925	conte
« Élégant poème de Salomé Salomon » in <i>Corps et Biens</i>	Robert Desnos	1930	
<i>La mort de Salomé Salomé Alexandre Vialatte 1932 roman</i>	René Puaux	1932	nouvelle
<i>L'âge d'homme</i> , chap. « Salomé »	Michel Leiris	1939	roman
<i>Erodiade</i>	Giovanni Testori	1969	théâtre
<i>La Pitre François</i>	Weyergans	1973	roman
<i>Le Roi de Sodome</i>	Fernando Arrabal	1978	drame biblique
<i>The Salome Poems</i>	Jon Silkin	1980	poésie
<i>Un amour infini</i> , chap. VI	Jacqueline Kelen	1982	roman
<i>Salomé Antoine</i>	Scohy	1982	poésie